Année III—N. 601 Lundi 27 Mai 1901 Prix du numéro 0.04

L'UNION FRANÇAISE

ORGANE DES INTÉRÊTS FRANÇAIS DANS L'URUGUAY

JOURNAL DU SOIR

Rédaction et Administration
Rue 25 de Mayo núm. 58
Toutes les lettres et communications doivent être adressées à la Redaction

Gérant: H. Planté

Prix de l'Abonnement
PAYABLE D'AVANCE
Un mois. . . . . $ 1.10
Six mois. . . . . » 5.50
Un an . . . . . » 10.00
Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

BIBLIOTECA NACIONAL MONTEVIDEO

Les progrès de la photographie

LA PHOTOGRAPHIE SOUS-MARINE

L'art de la photographie, cette merveilleuse invention qui permet de reproduire aujourd'hui avec beaucoup de perfection et de vérité les choses qui intéressent l'homme, et d'en perpétuer le souvenir, vient de faire un pas de plus, et ce ne sera certes pas le dernier, ni le moins important.

Après les découvertes du célèbre professeur allemand, Roetgens, et toutes celles qui en ont été la conséquence ou auxquelles elle a servi de point de départ: rayons lumineux de Crocker, rayons etc, et toutes les expériences et perfectionnements auxquels leur étude a donné lieu, voici maintenant qu'un savant professeur français, M. Louis Boutan vient de découvrir la photographie sous marine.

La première, celle des corps opaques, fait pénétrer les rayons lumineux à travers les corps solides non transparents vivants ou inertes, nous révèle leurs secrets et contribue ainsi d'une manière importante au progrès des sciences et des besoins de la vie.

La seconde les fait pénétrer au milieu des couches liquides et arracher à la mer et aux grandes masses d'eau, des secrets aussi non moins importants à connaitre que ceux que nous présentent les corps solides, et qui resteraient souvent ensevelis pour toujours dans un profond mystère ou du moins qu'on ne pourrait recueillir qu'avec de grands travaux et des dépenses considérables.

Certes ce sont bien là des évènements dignes de l'étude des savants et d'attirer l'attention du monde. Avons-nous besoin de dire combien les applications de cette découverte sont nombreuses et importantes, et il semble que la photgraphie sous-marine, ou plus généralement et plus exactement la photographie au milieu des couches liquides, soit appelée à un rôle scientifique et industriel précieux.

Soit par exemple un navire coulé par grand fond, ou même dans une zône que les scaphandriers peuvent encore explorer et qu'il s'agisse de connaitre la position exacte du bâtiment, les avaries de la coque, etc. il est bien évident que quelques photographies opportunément et habilement prises, pourront renseigner les ingénieurs beaucoup mieux que les rapports les plus exacts des scaphandriers.

De même par exemple dans une mine, quand un puits, est submergé par des togérents d'eau qui, généralement dans ce cas ont envahi aussi les galeries et qu'il est impossible de se rendre compte d'une manière exacte, ni même quelque fois approximative d'où provient l'inondation toujours si dangereuse, pour la vie des ouvriers et si nuisible aux intérêts des propriétaires, qu'elle est l'importance des dégâts et les dangers de leur propagation qu'il s'agit d'arrêter le plus rapidement possible, quelques clichés pris au milieu de l'eau, et à des points choisis convenablement, quand un calme relatif s'est produit, pourront permettre d'éclairer la situation, de découvrir dans bien des cas le point où s'est produit la fissure, de servir de guide aux ingénieurs, de réparer l'accident, et d'en prévenir de plus graves.

Nous citons ces cas entre beaucoup d'autres pour ne pas allonger cet article.

En résumé M. Boutan a mené la photographie sous-marine à ce point qu'il est possible aujourd'hui de prendre des vues sous-marines, dans le voisinage des côtes et d'obtenir des clichés aussi nets que dans l'air. Il pense même, qu'en s'outillant convenablement et suffisamment, on arriverait à prendre des photographies sous-marines à une profondeur quelconque. Les conditions dans lesquelles M. Boutan a opéré, pour obtenir un cliché à 50 mètres de profondeur prouvent parfaitement cette assertion.

Est-il besoin d'insister sur l'avenir de la photographie sous-marine, au point de vue des sciences naturelles. Elle les enrichira certainement de documents précis, qui lui font actuellement défaut, et les clichés, pris à de grandes profondeurs, donneront la solution de beaucoup de problèmes, que l'on n'a pu résoudre jusqu'ici, que par des hypothèses plus ou moins hazardées.

En somme la méthode est maintenant formulée, avec tous ses détails; un outillage déjà très perfectionné a été créé, et il n'est pas aventuré d'assurer qu'avant longtemps la photographie sous-marine, sera une pratique courante, à laquelle l'art devra sans doute de nouvelles richesses, de paysages inexplorés et d'un pittoresque peu banal et tout-à-fait inconnu.

On ne saurait donc trop féliciter M. Boutan des résultats si remarquables et si nouveaux qu'il a obtenus, et l'engager à perfectionner pratiquement et théoriquement, des études et des procédés si propres à lui procurer la gloire et la considération de tous les hommes de bonne volonté qui s'intéressent au progrès de la science au développement des arts et au bien-être de l'humanité

A. Crégut.

Pensées fugitives

Les rouges, les blancs, les bicolores, les concordants, les discordants... tumultes, boxes, brumes dans la campagne, points noirs à l'horizon... tout cela pourquoi?

Parce que le pays compte trop de dirigeants ambitieux et égoïstes, trop d'étrangers indifférents, trop d'indigènes faciles à griser de «cafia» et de grands mots.

Montévidéo est charmant. La nation est généreuse et grande, la plupart des chefs petits et mesquins.

Pardonnez l'irrévérence...

Mon bien aimé Uruguay, les voilà tes ennemis immédiats, ceux qui te mentent et te détournent des routes de la gloire et de la vérité, pour t'égarer dans les sentes tortueuses de leurs ambitions médiocres, pour t'enliser dans les boues de leurs manigances.

Mais puisque tu es debout, puisque tu assures tes pieds robustes sur le sol de la liberté, puisque tu proclames la puissance morale recouvrée dans une aurore de résurrection providentielle, jette les yeux sur toi-même, songe à la dignité de ton noble corps.

Il est trop délicat pour les parasites:

Et il y a, dans tes torrents, des eaux pures et salutaires.

Il est licite, il peut être louable de temporiser avec la force. Il est bas et il est coupable de ne point la honnir quand elle empiète sur les prérogatives du Droit et s'emploie au triomphe de l'Inique. Honnêtes gens de toute origine dont les aspirations de stricte justice sont obligées de compter avec des adversaires que la force conduit et que la passion aveugle, sachez pactiser et attendre. La politique ne vit pas d'absolu et le progrès a ses échelons, qu'on à un il faut gravir.

Mais unissez-vous, alliez-vous... Votre alliance portera ses fruits. L'avenir est au Bien.

L'arbitrage, aujourd'hui dédaigné, sera sollicité quelque jour par ses contempteurs; les accords repoussés et vilipendés seront à une heure donnée l'ancre de salut de leurs détracteurs les plus farouches.

Et ce sera un bel exemple, un consolant spectacle de voir arbitrages et accords octroyés, dans leur faiblesse, aux violents qui en firent litière, quand ils étaient la Force.

Gens de bien, quelle joie pour tous quand, la main, dans la main chantant l'hymne de paix et de concorde, suivis de la foule ravie, on nous verra cheminer unis vers l'autel de la Patrie, pour y proclamer qu'il n'y a pas de place dans les cœurs uruguayens pour une autre divinité, que la Fraternité.

Le Vieux Monde enverait le Nouveau et de Petersbourg à Paris, de Berlin à Londres, de Rome à Vienne, de Stutgard à Madrid; dans le monde qui pense et qui sait, n'y n'aurait qu'une voix pour chanter vos louanges.

Lucerailla.

Le Dr. Rappaz

On sait que notre ami le docteur Rappaz, vient d'être placé à la tête du Sanatorium Curbelo, à Minas. «Rojo y Blanco» a publié dimanche sur cet établissement un assez long article. Nous sommes heureux d'en extraire les lignes suivantes consacrées à notre brillant collaborateur:

«Le docteur Rappaz est bien connu à Montevideo et dans toute la République; il y a occupé plus de quatorze ans le poste de Consul de Suisse et a su conquérir, comme médecin, une très solide réputation. Homéopathe convaincu, mais sans fanatisme, médecin avant tout, il a recours, lorsque sa conscience de praticien estime que les circonstances l'imposent, aux palliatifs, à l'électrothérapie, à l'hypnotisme à l'hydrothérapie

Il étudie attentivement tous les systèmes; il cherche avec la plus grande prudence leurs applications complémentaires et tâche d'obvier par les unes à l'insuffisance des autres.

Homme de lettres,—car il l'est aussi,—le Dr. Rappaz se distingue comme polémiste. Son style est limpide, son savoir profond; sa plume prodigue ces saillies attiques qui amusent le lecteur et anéantissent l'adversaire. Sous le pseudonyme de Montheolo il prit une part active à la polémique violente que libéraux et catholiques soutinrent ici, il y a quelques années. De cette lutte sont issues les lois du Registre Civil; et, certes, le Dr. Rappaz ne fut ni le moins tenace, ni le moins attique, ni le moins courtois de ceux qui combattirent en faveur de ces lois.

C'est un orateur remarquable; il brille surtout dans l'improvisation, par l'ampleur, la concion et la clarté de la période, par l'à propos de l'idée et par l'élégance de l'expression. Sensible comme un cœur d'enfant, il communique à l'auditoire les émotions de son âme. Qui l'entend pour la première fois l'estime; qui l'entend de nouveau, éprouve pour lui du respect et de l'affection.

De même, dans l'intimité: on peut ne pas accepter ses doctrines, mais il les expose avec une telle sincerité qu'il est impossible de ne point les lui passer. C'est pourquoi, étant Consul Général, il a toujours, quoique libéral de marque, assisté comme Président à toutes les fêtes de la population suisse, aimé et respecté de tous ses concitoyens, quelleque fussent leurs opinions.

Lorsque, malgré les prières de ses compatriotes, il donna sa démission, il reçut de son gouvernement, d'honorables témoignages de gratitude.

Sa charité et son abnégation se sont manifestées soit au cours de plusieurs épidémies de fièvre jaune, de choléra, etc, soit comme médecin de la Société Philanthropique, soit lorsqu'il donne ses soins gratuits aux blessés de Manantiales. Il fit preuve également de savoir et de philanthropie comme directeur de l'Institut sanitaire de la rue Soriano.

Lors de la réorganisation de l'enseignement primaire José P. Varela le prit pour un de ses principaux collaborateurs, et le Dr. Rappaz ne trompa point ses espérances.

En Europe, à l'Exposition de Paris, en 1889, il assista au Congrès d'Homéopathie.

Il se mit en relations avec les spécialistes les plus éminents et se distingua par divers travaux touchant le classement et l'élection des doctrines et des médicaments.

Le fondateur et propriétaire de l'Etablissement Hydrothérapique de Minas ne pouvait faire un plus heureux choix; il a associé à ses persévérants efforts un médecin excellent et tout-à fait digne, par ses qualités, de le seconder dans la tâche.

D'ailleurs, outre l'hydrothérapie, on applique déjà, à Minas, aux maladies dites secrètes un nouveau traitement, sans mercure, par le sérum Keratine du docteur Lalande, dont le Dr. Rappaz, est l'unique représentant dans l'Uruguay».

La Revue illustrée du Rio de la Plata

La première fois que cette revue m'est tombée sous la main, c'était dans le salon de lecture des magasins du Louvre,—un petit coin élégant et confortable où les maris, en attendant leurs femmes qui chiffonnent à travers les innombrables «rayons», peuvent se distraire et prendre patience. J'éprouvai alors comme la satisfaction d'une trouvaille. Je tombais, de la veille, au milieu du Paris élégant et nerveux de 1889, après un premier voyage sud-américain vertigineux de rapidité, d'imprévu, d'illusions et de chance. Revoir là, reproduits par l'image, des sites imprécis dans mon souvenir, de vagues esquisses d'une civilisation encore à demi ébauchée, me donna l'impression qu'on éprouve à contempler quelque réminiscence palpable d'une bonne fortune éphémère.

J'en ai conservé depuis, pour la Revue illustrée du Rio de la Plata, une sympathie discrète, mais profonde, où se mêle la reconnaissance du plaisir causé; et j'ai toujours suivi avec intérêt la vie courageuse de cet excellent compatriote et ami.

On peut prononcer le mot de courage, quand on songe que la Revue fut fondée à une époque dorée où tout était facile, où la moindre idée pouvait, en un seul jour, germer, fleurir et porter des fruits, et qu'au lendemain de cette aurore il fallu traverser une longue nuit boréale, aussi stérile qu'angoissée.

Par quels prodiges de valeur et d'équilibre, la jolie feuille résista-t-elle à la bourrasque dont nous entendons encore l'écho inquiétant, je ne sais; mais je soupçonne que quelque bonne fée avait, comme dans le gracieux conte d'Aurélien Scholl, attaché la feuille avec un fil, et que ce fil, puisque les fées ne cousent pas, avait été arraché à un bas légèrement teinté de bleu.

Quoi qu'il en soit, les français du Plata doivent se réjouir de posséder aujourd'hui un organe qu'il est permis de considérer comme le plus propre à favoriser ces échanges de sympathie du nouveau et de l'ancien monde, si utiles au commerçant et si agréables au penseur. Grâce à l'image qui fascine les yeux des petits et qui apprivoise les regards des grands, grâce à cette rédaction semi-espagnole qui habitue, malgré une paresse instinctive l'intelligence et l'oreille au parler du voisin, la «Revue illustrée» a plus fait peut-être pour l'influence française au Plata et dans le quartier de l'Etoile que tous les efforts des Chambres de Commerce les mieux intentionnées et des diplomates sud-américains les mieux accrédités à Paris.

Sa besogne a pu sembler oisive. Elle a commencé par conquérir les salons. Elle s'en est prise à la curiosité nonchalante des créoles exilées. Mais peu à peu, elle s'est imposée aux cabinets d'étude.

Elle a vu sa clientèle s'étendre aux jeunes gens et de là, aux jeunes hommes. Elle a formé des lecteurs parmi les adolescents du Plata et des lecteurs espagnols, parmi les petits français de nos grands écoles parisiennes. Aujourd'hui elle sert de trait d'union entre deux puissantes intellectualités, celle qui sait et celle qui veut apprendre. Et, suivant le jour et la matière, chacune d'elles est tour à tour ou la maitresse ou l'élève.

Il ne faut pas, en effet nous leurrer. Les français méconnaissent, les meilleures choses de l'Amérique, et les américains ignorent les meilleures choses de la France. Le trafic des idées est bien d'être en rapport avec celui des marchandises.

Il nous semble encore que ce qu'il y a de mieux en Amérique, c'est la laine et le café comme il semble trop communément que ce qu'il y a de mieux en France c'est le chic et le vin. Mais entre ces produits également recommandables, une belle place est réservée qu'il convient de ne pas laisser prendre.

A. T.

(à suivre)

LA SITUATION

La nomination du général Muniz au poste d'Inspecteur de cavalerie est considérée dans les rangs nationalistes comme un défi et comme une menace: ainsi du moins l'envisagent tous les journaux blancs. On sait que le général, à cause du rôle qu'il joué dans la dernière révolution, n'est pas précisément en odeur de sainteté, parmi ses amis d'autrefois.

Ceux ci réclamèrent son concours. Il resta fidèle au gouvernement de Borda; il infligea même au combat d'Arbolito, des pertes importantes à ses coreligionnaires. De là, la rancune qu'ils ont vouée au général, et l'on considère que la nomination récente n'est pas faite pour la diminuer. Il serait pourtant assez difficile, même en cherchant bien, de trouver quelque chose de périlleux pour le parti nationaliste dans cet acte du gouvernement.

Cependant il est fâcheux, très fâcheux, que des incidents pareils puissent surgir au moment où la politique de l'accord est en si bon chemin, lorsqu'un peu de prudence et de modération de part et d'autre contribueraient si fortement à rétablir la concorde et la confiance sur des bases fermes et durables. Ce n'est même que par ses moyens sensés et pacifiques que l'on ferait rentrer dans l'ombre, en les réduisant à l'impuissance les brouillons impénitents qui s'efforcent, comme toujours, de compliquer et d'aggraver la situation.

Nous sommes persuadés que toute violence aurait les conséquences les plus funestes La république a absolument besoin de calme et de tranquillité. On ne trouvera le salut que dans une politique franche, loyale et sereine, avare de caprices et de boutades.

—Le projet tendant à créer deux départements nouveaux a eu aussi le don d'émouvoir l'opinion politique, surtout au point de vue financier. A l'heure qu'il est, le gouvernement peut à peine joindre les deux bouts et il lui faut pour cela pressurer, écraser le pays d'impots. Est il besoin encore d'augmenter nos charges? A une époque de prospérité fiscale, on pourrait à la rigueur discuter le projet; actuellement il nous semble téméraire d'en parler.

On alléguera bien que nos représentants sont débordés de besogne, qu'il leur est impossible de veiller convenablement aux intérêts d'une aussi nombreuse population...

Bone Deus!!! Si nos excellents députés oubliont la moitié du temps de se rendre à la Chambre, où l'on ne siége pas faute de chorum, mais ils n'oublient guère, croyons-nous, d'aller toucher leur grosse indemnité.

P.

Politique étrangère

Paris, 28 avril.

Le voyage de M. Delcassé à Saint-Pétersbourg provoque de nombreux commentaires, et cela est bien naturel. Par ce temps de vacances, les journalistes n'ont pas grand chose à se mettre sous la dent, et l'événement est en lui-même intéressant.

Une partie de son intérêt tient peut-être au mystère dont on l'a entouré. Il eût semblé naturel que le ministre des affaires étrangères de Russie nouvellement installé, le comte Lamsdorff, vint en France pour prendre quelque repos et visiter son collègue. Mais on ne va pas prendre de repos à Pétersbourg. Il faut donc qu'il y ait un motif particulier et un motif que l'on tient nécessairement secret,

Là-dessus, les imaginations sont aux champs.

Pourtant, il est facile de se rendre compte qu'il existe de par le monde assez d'affaires importantes pour que l'empereur Nicolas qui, quoi qu'on en dise, fait ses affaires lui-même ait manifesté le désir de s'entretenir avec le ministre de la nation alliée et amie.

Tout d'abord, entre les deux puissances elles-mêmes, il semble bien qu'il y ait quelque chose à mettre au point. Un article du «Journal des Débats», qui a eu quelque retentissement, signalait le fait que l'alliance russe paraissait visée par une partie de la presse française.

L'article en question avait tout l'air d'un avertissement. Il sera facile à notre ministre de dissiper les doutes, s'il en existe on ci cette polémique en a fait naître, au sujet de la fidélité de nos sentiments à l'égard de la Russie.

Il est plus que probable que la matière la plus importante des entretiens qui vont avoir lieu sera la question de Chine. La Russie vient de subir un gros échec dans sa politique de pénétration en Manchourie. Elle tient probablement à se renseigner sur les causes de cet échec, et à prendre ses dispositions pour l'avenir.

Enfin, on laisse entendre que les relations franco-italiennes seront aussi l'objet d'une attention particulière. C'est encore tout indiqué On parle beaucoup depuis quelque temps de l'«équilibre dans la Méditerranée».

Sans se rendre bien exactement compte de la portée de cette formule, on peut admettre qu'il y a quelque anguille sous roche, et peut être qu'à Petersbourg on ne serait pas fâché de la connaître avant de l'entendre crier.

X.

Une bonne circulaire

Paris 29 avril.

Une bonne circulaire, c'est celle que le ministre de l'Instruction publique vient d'adresser aux recteurs d'Académie pour être par eux transmise à tous les chef d'établissements primaires ou secondaires sous leurs ordres. Elle vise un abus déplorable qui, depuis quelque temps, s'était propagé d'une façon dangereuse pour l'honneur de l'Université et pour le bien à venir du pays.

Certains partis politiques avaient trouvé bon de faire leur propagande, non-seulement parmi les hommes d'âge mûr jouissant de leurs droits civiques, mais encore parmi les enfants des écoles primaires et parmi les adolescents des lycées. On avait surpris entre les mains de ces futurs, très futurs électeurs, des invitations pressantes, sous forme de prospectus imprimés, à s'affilier dès leur jeune âge à des Associations politiques dont le principal but n'était pas la conservation de l'ordre social.

M. le ministre de l'instruction publique a jugé avec raison qu'il était temps de couper court à ces entreprises. Il a rappelé à ceux qui avaient pu l'oublier, que les jeunes gens dont l'éducation est confiée à l'Etat enseignant «doivent être tenus rigoureusement à l'écart, nous-seulement, des luttes et des polémiques des partis, mais encore de tout ce qui est étranger à l'objet de leurs travaux». Rien de plus juste.

Il invite, en conséquence, le personnel universitaire «à prohiber dans les lycées, collèges, écoles normales primaires, écoles primaires supérieures ou écoles élémentaires, la distribution de tous les écrits, brochures, circulaires prospectus, constituant un acte de propagande en faver d'un Parti, d'une Ligue ou d'une Association quelconque.» Aucune exception ne doit être admise à cette règle générale.

Nous félicitons chaleureusement M. le ministre de l'instruction publique de son excellente décision, et nous le connaissons assez pour être assurés qu'il tiendra fermement la main à sa stricte application.

E. B.

Casino Oriental

Ohn, ses lions et ses ours.
M. Carletta, l'homme lézard,
Mlle Devalbray, chanteuse créole.
Lucette Derval, chanteuse française.
Mis Mary Ohn, et ses chiens savants.
Vitali Angelini, duettistes italiens.
Mlle Camini, chanteuse française.
Mlle. Darcel, chanteuse excentrique.
Trio Hollmer's, artistes excentriques.
Steffens et Carbs, cicl ystes comiques.

Service télégraphique
DE
«L'UNION FRANÇAISE»

Paris, 27.—Le Temps annonce que le gouvernement anglais vient de prohiber l'entrée par la Manche des fourrages et céreales dans la crainte que la peste ateuse ne s'introduise avec ces produits. C'est à eux qu'on attribue les ravages causes par cette peste dans plusieurs districts qui les avaient importés. Cette mesure restrictive cause un grand préjudice à nos départements maritimes du nord qui exportaient de fortes quantités de fourrages en Angleterre.

Londres 27—Une dépêche de Pékin annonce le départ pour l'Europe d'un corps de troupes allemands de 2000 hommes.

Les troupes françaises, vu la nécessité de protéger les voies ferrées et les missions catholiques, resteront encore quelques-temps.

—Une dépêche de Mafeking annonce que deux soldats ont été attaqués de peste bubonique.

Dans l'explosion de grisou qui a eu lieu à Caerphilly, 77 mineurs ont été tués. La mine s'est effondrée sur plusieurs points.

—«The Times» juge très sévèrement la manifestation anti-européenne qui a eu lieu à l'ouverture de l'Exposition de Buffalo et les paroles prononcées par le vice-président Roosevelt et le sénateur Looge.

Son correspondant écrit de New-York que les cabinets de Washington et de México désireraient que le Congrès pan américain obligeât le Chili à soumettre aux membres du Congrès, le différend qu'il a avec la Bolivie et le Pérou.

Ces manifestations et ces exigences permettent déjà d'apprécier de quel genre se-

---

AUGUSTE MAQUET

LE COMTE

DE LAVERNIE

—Petit coquin, lui dit-il, tu aurais meilleure mine avec six mois de mes leçons. Et il battit vivement le fer, croyant désarmer d'un coup le misérable: la petite épée revint à sa place.

Le gros dos demeura gros dos, l'œil arrondi resta fixe et provocateur. La Goberge dégagea et se fendit à fond en arrondissant le coup, les ongles en l'air, comme à l'assaut devant une galerie. Il était tellement assuré de perforer Belair et de le rapporter à son maître, comme un papillon piqué sur un liége que sa surprise fut extrême de ne rien sentir au bout de son épée; Belair avait sauté en arrière et esquivé le dégagement.

Le drôle s'enfuit s'écria-t-il en recommençant de marcher à lui.

Belair attendit de pied ferme, et à la première attaque de son adversaire il rompit encore en tendant furieusement la pointe. Ce fut la Goberge qui s'enferra. L'épée lui entra de quatre pouces dans les côts et lui cloua le bras à la poitrine. Il poussa un cri de douleur, lâcha son épée et tomba. Tout cela fut l'affaire d'une demi-minute.

—C'est M. de Catinat qui m'a appris cette botte-là, dit Belair, dans nos moments perdus. Venez vite, mademoiselle.

Il saisit dans ses bras avec toute l'ivresse de ce triomphe la jeune fille qui venait de chanceler en voyant tomber un homme; et comme l'inconnu s'élançait vers lui avec un geste de rage, il lui porta la pointe aux yeux.

—Misérable! s'écria celui-ci, sais-tu que tu joues la tête!

—Pardieu! répliqua Belair.

—Laisse-moi cette jeune fille.

—Pourquoi? Est-ce qu'elle est à vous plus qu'à moi.

—Peut-être.

—J'ai promis de la rendre à son amant, il l'aura.

—Tu l'enlèves à Dieu!

—Si Dieu la voulait, il saurait bien me la prendre.

—Au nom du roi, m'obéis-tu?

—Qui êtes-vous, pour me parler au nom du roi?

—Si tu le savais, tu baiserais la terre!

—Comme je ne le sais pas, je vais brûler le pavé.

Allons, mademoiselle, à chacun de nous un de leurs chevaux, puisqu'ils ont effarouché le nôtre.

Belair entraina la jeune fille jusque près des chevaux.—L'inconnu le suivit, en saisissant la bride de son cheval.

—A ça! dit Belair en le piquant de la pointe, allez vous finir, vous!

La honte et la fureur aveuglèrent cet homme. Il fouilla dans une des fontes et y prit un pistolet qu'il déchargea sur Belair à deux pas, mais sa main tremblait si fort que la balle emporta seulement un collet d'habit et effleura la tête renversée d'Antoinette, aux cheveux de laquelle perlèrent quelques gouttes de sang.

Belair, en voyant s'évanouir la jeune fille qu'il crut morte, fut pris de la seule colère que cette douce nature eût jamais ressentie.

Il saisit l'autre pistolet dans la deuxième fonte et en appuya le canon sur le front de son adversaire qui restait pâle et debout, l'œil terrible à ce moment suprême.

—Je suis M. de Louvois! osez donc me tuer, dit-il en se croisant les bras avec une majesté menançante.

Belair poussa un cri de terreur; sa main retomba sans lâcher la détente. Tant son passé lui apparut; tout son avenir si effrayant, et l'implacable acharnement du sort à meurtrer l'une contre l'autre ces deux destinées.

Puis une idée lui traversa l'esprit,—avec un simple tressaillement du doigt il pouvait changer toute sa fortune, il changeait la face de l'Europe.—Sa main se releva lentement, —mais ce cœur était trop noble pour soutenir même la pensée d'un assassinat d'ailleurs, Antoinette venait de respirer; le sang ne coulait plus.

—Monseigneur, dit-il, pourquoi vous tuerais-je? Je veux rendre le bien pour le mal. Veuillez seulement ne pas oublier plus tard que ce misérable, cet atome, à qui vous faites l'honneur de le persécuter, vous a pardonné et conservé à la vie et à la gloire, Cessez de me haïr, je ne vous ai jamais haï.

—Tu es un homme de cœur, dit M. de Louvois, je le confesse, et je t'aimerai et si tu veux je ferai de toi l'homme le plus puissant et le plus heureux de France. Rends-moi Antoinette et passe ton chemin.

—J'ai promis de l'enlever.

—Tu diras que tu as tué un homme et que tu as été désarmé par l'autre. Tu diras que je t'ai commandé de rendre ton épée. Ou plutôt, non, tu ne diras rien, pas même que tu m'as vu ici. Vois, cette jeune fille, elle est évanouie. Elle ne sait rien, elle n'entend rien; elle ne se rapellera rien et ne pourra rien dire. Cède, et je fais de toi mon serviteur, mon ami; oblige un homme qui peut tout et qui fait tout, le bien et le mal. Allons!

Belair baissa la tête.

—Tu aimes une jolie fille à qui tu écrivais des lettres bien tendres... Je la doterai, tu l'épouseras.

Belair soupira.

—N'hésites pas, dit Louvois, voilà longtemps que tu es absent; qui sait si tu ne finirais pas par être oublié? Les femmes ont peu de patience. Veux-tu épouser demain Violette?

Belair sentit son cœur se gonfler, ses yeux s'attendrir.

—Allons, donne-moi Antoinette, continua M. de Louvois. Violette te la payera.

Belair abaissa son regard sur la pâle jeune fille qu'il tenait renversée sur ses bras. Ce front si pur marbré de sang, cette poitrine muette, ces mains glacées, lui représentèrent la mort. Antoinette mortel morte à jamais pour Gérard, quand Gérard avait mis en elle tout son bonheur; quand M. de Catinat la lui avait tacitement confiée. Antoinette vendue par Belair à M. de Louvois pour payer la rançon de Violette, ainsi qu'on venait de lui dire... tant de lâcheté répondant à tant de généreuse confiance.

—Monseigneur, s'écria Belair vous ne pouvez désirer d'avoir cette jeune fille que pour la perdre. Un homme tel vous ne s'acharne pas sans de graves motifs après de pauvres obscurs tels que nous. Que feriez-vous de cette jeune fille? La donnerez-vous à M. de Lavernie? Pourquoi la poussez-vous à entrer au cloître? Vous ne répondez pas.. je n'ai pas le droit d'interroger... Et bien je veux qu'elle arrive pure et libre où j'ai promis de la conduire. Monseigneur, laissez-moi passer.

—Tu refuses?

—Oui, monseigneur!

—Mais malheureux, tu viens de tuer un homme! Tu vas enlever une femme! Et quand je te pardonnerais, moi, la loi te punirait encore. Me désobéir, c'est te perdre! L'échafaud est au bout du chemin que tu entreprends!

—Passage, s'il vous plait, monseigneur!

Et Belair sauta sur l'un des chevaux, entrainant après lui Antoinette, qu'il plaça devant lui:

—Je te suivrai; tu es perdu! dit M. de Louvois.

—Vous faites bien de me le dire, monseigneur, répliqua Belair; c'est juste, il ne faut pas que vous me suiviez!

Et d'un coup de pistolet il cassa la tête du second cheval qui tomba lourdement.

Alors, il piqua, disparut dans la fumée, tandis que M. de Louvois se rongeant les poings, secouait en vain du pied la Goberge qui essayait en gémissant, de fermer sa blessure avec son mouchoir.

VII

LE CHATEAU DE LAVERNIE

Il faisait un temps incertain, tiède. Le soleil n'avait pas réussi à percer les nuages, et sous la voûte opaque du ciel sa chaleur seule descendait avec un peu de lumière.

Mme de Lavernie était assise sur des coussins à la porte même de sa grande salle, dont les degrés conduisaient au parterre. Autour d'elle fleurissaient dans de larges caisses, des chèvrefeuilles et des clématites qui s'en allaient, chargées de parfums, gagner les balcons du premier étage.

Le château de Lavernie se composait d'un rez-de-chaussée monté sur un perron, d'un étage à neuf fenêtres et d'une toiture aiguë qui écrasait le bâtiment en s'élançant vers

EDICTO

Por disposición del Sr. Juez Lto. de lo Civil de 1er Turno Doctor Don Miguel V. Martínez se hace saber al público la apertura de la sucesión de don Bernardino Lata citándose á la vez á todos los que por cualquier título se consideren con derecho á los bienes finados para que dentro del término de treinta días comparezcan ante este Juzgado, calle Rincón núm. 63 á deducirlos.

Montevideo, Mayo 27 de 1901.

Benito Montaldo,
Escribano Público.

---

ront les propositions qui seront discutées au Congrès ainsi que leurs tendances.

Londres, 27—Une dépêche de Malte dit que les maltais ont fait éclater une autre bombe dans l'église de Saint François à la Valette. Il n'y a pas eu de victimes. La police accuse les étudiants de Pile qui refusent d'accepter l'obligation imposée par le Ministre des Colonies d'étudier l'idiome anglais rendu obligatoire par un decret.

Vienne, 27.—Une dépêche de Bada Pest annonce qu'on vient de retirer du Danube le cadavre d'un homme qu'on croit être celui de l'anarchiste Hoangnoli venu de la république argentine à Hamburg pour assassiner, dit-on, l'empereur Guillaume. Il y en aquirdisent que Hoangnoli a été assassiné par des agents de la police de sûreté dépêchés à ses trousses.

Santiago 27.—L'état du président Errazuriz fait craindre un dénouement fatal. Les docteurs se déclarent impuissants à combattre le mal.

En vue de cette déclaration, la famille lui a fait administrer les sacrements de l'église. Dans la nuit dernière la fièvre a monté à 40 degrés.

Barcelone, 27.—Plusieurs moines qui se promenaient aux environs du port ont été assaillis à coups de pierre par une bande d'enfants. Les moines durent chercher un refuge à bord d'une embarcation, en attendant que la police dispersât les assaillants.

Buenos Aires 27—Les nouveaux abattoirs ont été inaugurés cet après midi. Les meilleurs systèmes modernes y seront employés pour les abatages d'animaux.

Ces installations coûtent la somme de $ 800.000.

Hier, a eu lieu une séance préparatoire du Congrès de la presse argentine. Plus de 70 délégués étaient présents. Ont été nommés: Président, le docteur Estanislao Zéballos; vice-président, G. Vezpallegrano.

Le ministre de la marine prépare un projet de loi pour pensions et grâces avec un règlement de caractère permanent qui modifierait les usages suivis jusqu'ici.

On a abandonné l'idée d'envoyer les cuirasses en Europe pour le radoubage de leurs fonds: l'ingénieur Luigi a promis de terminer pour décembre prochain le grand dock de Puerto Belgrano, et le cuirassé San Martin sera le premier qui l'inaugurera

DERNIER MOMENT

5 h 1/2

Londres 27—Une dépêche de Pretoria annonce l'arrivée des districts du nord du Transvaal de 1200 boers qui auraient fait leur soumission.

—Une dépêche d'Aden communique que les Somalis ont réuni une armée de 30000 hommes bien armés et équipés. L'expédition anglaise qui va les combattre aura de grandes difficultés à surmonter pour les vaincre.

Buenos Aires, 27 les fêtes du mai ont été célébrées avec beaucoup de pompe. Le temps a favorisé leur splendeur.

Nouvelles locales

Abrége.—Samedi dernier en face du Carmelo, deux vapeurs anglais s'abordèrent et l'un d'eux ne tardaient pas à s'échouer. A moitié échoué, sur la côte orientale. C'est le Williamo Hall; son capitaine n'a pas encore déposé son rapport. L'autre le Duke-of-Buckingham continua sa route, quoique avarié aussi, et alla jeter l'ancre près de Martin Garcia.

Il allait prendre du charbon à la Plata et il avait embarqué au port de la Campana un chargement de viandes congelées pour Liverpool.

Distillerie.—On a inauguré samedi dernier la nouvelle distillerie que M. M. Bonocarrère Ariono et Cie ont installé, sous le nom de «La Uruguaya» sur la rive du Pantanoso, au quartier Pueblo Victoria. Cette fabrique peut élaborer jusqu'à 5000 litres d'alcool par jour et son installation n'a pas coûté moins de cent mille piastres.

A venture de mere—Hier, dans la matinée une barque montée par deux hommes est arrivée au port. Il y a 8 jours qu'ils étaient partis de la Plata pour une partie de pêche, et surpris par un brouillard intense, ils s'étaient égarés et avaient été surpris lorsque les courants avaient fini par les amener ici. Il y en allait temps car leurs provisions de bouche étaient épuisées. On a télégraphié à la Plata.

Les sports—Le beau temps à favorisé pendant ces deux jours de fête, les compagnies de sport.

On a joué ferme à l'Albion au Peñarol et à Punta Carreta devant une foule nombreuse avide elle aussi, de contempler les cadres de nos sportsmen et le soleil.

Faute-heureuse—Le fruit a coûté cher dans la soirée que le docteur Acevedo Diaz avait été l'objet d'un attentat à souretour de Pando.

On avait entendu des détonations d'armes à feu.

Renseignements pris par la police c'était les fils du docteur Alonso Criado qui exerçaient au tir dans leur propriété située à côté de la voie ferrée.

Echos de police—Hier, un groupe de promeneurs arrêtait rue Lucas Herrera (Paso Molino) lorsqu'un incident surgit. Deux d'entre eux, Estudo et Martinez, s'étant pris de querelle se séparèrent du groupe et restaient en arrêt.

Peu après, leurs camarades entendirent une détonation et accoururent aussitôt, trouvèrent Martinez gisant par terre, avec une balle dans la poitrine.

Cotardo, l'auteur du fait s'était enfui, mais il a été arrêté dans la soirée. Le Revolver trouvé porté à l'hôpital et son état est grave.

Mot de la fin.—Mlle X... est appelée en témoignage à la police correctionnelle.

Quel âge avez-vous, mademoiselle! lui demande le président.

Je compte vingt-cinq printemps, répond Mlle X... en minaudant.

Alors, répliqua le président, veuillez me dire combien vous n'en comptez pas!

Scène de ménage:

Monsieur est fâché, madamé boude. Mais monsieur paraît avoir envie de faire la paix.

Voyons, Ninlche, si je me suis servi d'expressions blessantes, je les retire, na! Ubi ou, je la connais, je les retires... pour t'en resservir une autre fois!

FORFAIT

Vous vous rappelez sans doute les exploits récents de mistress Carrie Nation contre les bars du Kansas. Ce fléau de bleu combat l'alcoolisme non par des brochures et des discours, comme nos pâles apôtres du vieux monde mais à la hache à la main. C'est la Jeanne Hachette de l'hygiène. Suivie de quelques mégères en rupture de fourneau, elle bondit sur les comptoirs et les consommateurs, fauche, taille, assomme. L'alcoolisme ne pousse plus où elle apporte la hache: il n'y a plus rien.

Devant cette trombe vivante, certains capitulent; d'autres résistent et foustent la mégère jusqu'au sang; mais ces exécutions ne font qu'allumer sa colère. Elle a la foi qui agite. Les tribunaux auxquels les directeurs de bars se sont adressés ont donné raison à mistress Carrie Nation, sous prétexte qu'elle casssait les verres et assommait les buveurs pour le bon motif. Les magistrats ont peut-être redouté une invasion du prêtoire à main armée. Alors les désordres continuent, la résistance s'organise, c'est la guerre civile.

On pourrait comparer mistress Carrie Nation envahissant les bars à Louise Michel, la Vierge rouge, montant l'assaut des boulangeries les jours d'émeute, si l'agitatrice américaine n'était en puissance de mari. Du plutôt c'est le mari qui est en sa puissance! carce malheureux l'a accompagné dans toutes ses expéditions.

Seulement il en a assez, le mari. Il ne veut plus rien savoir, il déclare forfait. Fourbu, il avoue sa lassitude aux journaux dans une lamentation touchante.

«Je ne puis pas, a-t-il dit au correspondant du «New York Journal,» suivre plus loin Carrie dans sa croisade. Je suis éreinté. La besogne est trop rude et donne peu de profit. La vie qu'elle me fait mener est impossible. J'avais cru devoir la suivre du peur qu'il ne lui arrivât malheur, mais je voit qu'elle est de taille à se tirer d'affaire elle même, et, ma foi, je retourne à la maison. Je m'en vais tout mettre en ordre et me reposer en attendant qu'elt ait terminé sa campagne.»

C'est simple et éloquent: le mari va plantier ses choux et soigner son ménage. Qu'on permette ici aux folliculaires de triompher avec modestie. Quand les auteurs de pièces ou de revues, quand les journalistes non-mariés, se mêlent d'aller assommer le spectateur ou faisant mijoter le fricot pendant que madame se donne de l'air au nom du feminisme, les solennels pédants qui ont enfourché ce dada prétendent qu'on remplacait les arguments par des plaisanteries.

Nous savons aussi bien qu'eux ce qu'il y a à faire pour la femme et à ne pas faire. Mais l'événement vient confirmer les pronostics des plaisantins. Ils étaient dans la l'o'gique des choses; mistress Carrie Nation leur a donné raison. Il n'y en a qu'un qui ne la trouve pas drôle, c'est le mari.— P. D.

Importante para las personas sordas

Los Tympanos artificiales en oro, del Instituto Holleben, son reconocidos los unicos é exacos contra la sordera, ruidos en la cabeza y las orejas. Un fondo permanente, sostenido por donaciones de pacientes, agradecidos, autoriza dicho Instituto á mandarlos gratuitamente á las personas que no puedan procurarselos. Dirijirse al Holleben's Institute, Kenway House, Earl's Court, Londres W. Inglaterra.

Servicio telegráfico

Paris, 26.—Causa gran alboroto en los círculos de la prensa lo que ocurre en la redacción de *Le Figaro*.

Ayer se reunieron en asamblea los accionistas de la sociedad anónima propietaria de ese diario, con objeto de adoptar decisiones sobre la renuncia del redactor en jefe Mr. Ferdinando de Hodaya y sobre una proposición para destituir al administrador Mr. Antonin Perrier. No se pudo tomar ningun acuerdo, no obstante encontrarse á la reunion el número de accionistas necesario para ello.

Segun los estatutos, despues de la asamblea por la noche M. de Hodaya se presentó en la redaccion como de costumbre Mr. Perrier le echó que abandonase inmediatamente el despacho.

La escena fué violentísima

Los redactores principales interviniieron, protestando contra el acto del administrador.

A consecuencia de esto, M. Cornely y la mayoría de los redactores han sido despedidos.

Por todas partes se habla de la crisis que atraviesa el órgano parisiense, cuya publicidad es mas solicitada y tiene mas valor.

Ayer ha aparecido *Le Figaro* sin el nombre de Hodaya en el encabezamiento y solamente con la inscripción *Antonin Perrier, director gerente*. Este hecho es el centro de los mas vivos comentarios al asunto, dictando que circunstancias especiales le han obligado á tomar la direccion del diario.

Se está á la espera de revelaciones que darán aun proporciones mayores á la cuestion.

Paris, 26—El Ministro de la Guerra, general André, convencido de la excesiva severidad con que el código militar suele castigar faltas relativamente leves, así como de los peligros que entraña para la disciplina la mutilacion de ese mismo código, ha sometido á la Cámara de Diputados un proyecto de ley que permitirá aplicar las sanciones de la ley Herisson en los consejos de guerra, es decir, que el mismo tribunal militar, al pronunciar la pena, suspenderá en parte sus consecuencias por la aplicacion de la pena impuesta.

Mr. Cambon embajador de Francia en Londres, presidirá y pronunciará un discurso que fué muy aplaudido, explicando que se trata de fusionar el sistema francés con el inglés en cuanto á desarrollar simultáneamente las facultades intelectuales y físicas.

Paris, 26—Los socialistas que pertenecen al grupo de diputados han dado á deputar sobre las tumbas de los confederados de la Commune en el cementerio del Este, una corona de mil coronas.

Presentáronse allí diecuatro violentos y agudo un leve discurso.

La policía efectuó diecisiete arrestos.

Londres, 26—Telegramas de Capetown anuncian varios éxitos locales por las fuerzas britá-nicas en el Transvaal.

El capitan Dell sorprendió cerca de Carolina á una partida boer, matando varios bombres entre los cuales un magistrado.

Los boers se dispersaron y retrocedieron á muchos boers, hallándose entre los presentados el comandante Joubert hijo del difunto generalísimo.

El teniente Jones tuvo un combate con dos boers en terreno favorable para los ingleses. Un hermano del coronel Wilson, que se ha hecho prisionero. En Kenhardt las tropas británicas se hallaron inopinadamente frente al enemigo. A pesar de la sorpresa, los ingleses pudieron derrotar á los boers matándoles 15 hombres é hirviéndoles 15. Entre ellos el Veld Kornet Lauer.

Alfred Theulot
Agent général de la
FRANCO-ARGENTINA
Compagnie d'Assurance
sur la Vie et contre l'Incendie
ZABALA, 166.

AVIS
Il est bon de savoir

Que la Maison B. Cavigila, (avant D. Cavigila Frères) liquide à tout prix le stock énorme de meubles que possédait l'ancienne Compagnie.

On doit donc, avant de faire des achats ailleurs, faire une visite, et s'informer des prix de la maison qui a des meubles en quantités considérables et de tous les STYLES.

Tapis, Glaces, Commodes de Toilette, Pianos etc. etc. Les ventes ont lieu avec ecomple.

La maison fabrique à la vapeur et introduit d'Europe et du monde entier.

322-Calle 25 de Mayo-322

ENTRE RECONQUISTA ET CÉRRITO

Esteban B. Fraguento
Sucesor del señor Simon Bigoalas. Se encarga de la tramitacion de asuntos judiciales, administrativos y cobranzas en general. Ha trasladado su escritorio á la calle Treinta y Tres núme. 215.

Banco de la República O. del Uruguay

BALANCE EN 30 DE ABRIL DE 1901

ACTIVO

Accionistas: Saldos á emitirse de la 1ª Série		$ 8.000.000 00
Acciones Serie 1ª: Saldo correspondiente á la 1ª série, suscriptas	$ 915.200 00	
Las que corresponden á la 2ª série de Accionistas	» 1.000.000 00	» 1.915.200 00
Valores de cuenta:		
Oro Circulante		» 11.192.261 25
Valores propios:		
Oro Circulante		» 8.000.000 00
Valores corrientes:		
Letras de Cambio		» 8.000.000 00
Deudores Diversos:		
Letras de descuento		» 3.525.095 54
Deudores Diversos:		
Letras de Cambio		» 419.946 95
Deudores Diversos:		
Letras de Cambio		» 24.773 35
Deudores Diversos:		» 1.181.150 34
Deudores Diversos:		» 49.718 65
Deudores Diversos:		» 30.000 00
Deudores Diversos:		» 31.500 00
Deudores Diversos:		» 28.139.346 72

S. E. O.
Montevideo, Mayo 22 de 1901.
Firmado: D. Mac Eachen, presidente.—Alberto J. Lamas, secretario.—Juan J. Ferrer, secretario general.—Alejo Irizar, secretario.

Banco de la República Oriental del Uruguay

ESTADO DEMOSTRATIVO DE LA EMISION Y ENCAJE DEL 30 DE ABRIL DE 1901

Existencia de Emision Provisoria 2.000 Billetes		$ 1.374 00
Billetes de Emision Provisoria en Poder de Bancos		$ 1.374 00
Billetes de Emision Provisoria en Circulacion		$ 1.997.626 00
		$ 29.011.125 00
A deducir		
Emision habilitada y entregada á Tesorería:		
Provisoria Billetes	$ 6.720 00	
Metálico Billetes	» 327.000	» 3.310 00
Metálico Oro Sellado		
Metálico Oro Sellado		
Metálico Oro Sellado	

FERNET-BRANCA

Especialidad de los Fratelli Branca, de Milan

El Fernet Branca es el licor más higiénico conocido hasta ahora, es recomendado por celebridades médicas y empleado en muchos hospitales, facilita la digestion, estimula el apetito.

Es el preservativo y remedio más eficaz contra indigestiones, mal de estómago, mal de cabeza, excitaciones nerviosas, mal de hígado, de hipocondría, inercia, náuseas, extingue la sed y restablece del mal de Mar.

Es un excelente preservativo contra la fiebre amarilla y cólera y que ha dado sus pruebas con el mejor éxito.

Unicos importadores en las repúblicas del Uruguay y Paraguay,

J. Graunra y C.ª — Calle Zabala N.os 112 y 114

— MONTEVIDEO —

Cuidado con las falsificaciones é imitaciones.
Exijan botellas con la etiqueta de nuestra casa.

Vino de Quina con Fosfatos

Formula del Doctor PARODI

TONICO, NUTRITIVO, FORTIFICANTE

MARCA REGISTRADA

Recomendado en los casos de

Anemia, Escrofulas, Raquitismo

y la Palidez general de la Piel

Depósito: Drogueria y Farmacia de ROCH, CAPDEVILLE, JAHN y Cía.
Calle Cerrito, 267-69-71, MONTEVIDEO.

AL COMERCIO

AJENJO SILLIMAN

Prevengo al comercio, que he nombrado al señor don **Roberto Westerich** de **Montevideo, único** agente é importador de mi **ajenjo** en las Repúblicas del **Uruguay** y del **Paraguay.** Por lo tanto aviso al público, se fije en que las etiquetas y los cajones lleven el nombre del señor **Roberto Westerich** para garantizarse de la legitimidad del artículo.

He revestido á este señor de plenos poderes para perseguir á los falsificadores expendedores de falsificaciones, como á los importadores indebidos del ajenjo de mi marca.

Cs. Silliman,
Burdeos.

CHOCOLAT MENIER

NEC PLUS ULTRA

Adresses Utiles

A

Auvet Professeur, Ciudadela 168.
Artigala Romain, General Lisier 230.
B
Banque de la Republique, Zabala 79.
" d'Italie, Cerrito 134.
" de Londres, Cerrito 2 8.
Beaussac Felix, Colon 78 A., Transporte maritimes.
Belhero P., Uruguay 214, Boulangerie.
Battier C., Zabala 61 (altos) "L'Union" Compagnie Française d'assurances contre l'incendie.
Borderes Madame, Andes 94, Modiste en robes.
Bergès Benoit, Cerro Largo 414, Courtier en laines.
Bidart J. B., Continuacion Agraciada 65, Restaurant.
Bonne Frères, Iglesias 58, Paso Molino, College Français.
C
Cazaux Frères, 25 de Agosto 157, Comestibles en gros.
Chocolat et Cie. Marceline Sosa 74, Fabrique de Liqueurs.
Clouet Pierre, Colon 97, Salabarria.
Capdeville et Cie, Cerrito 273, Droguerie.
Casteran Y. B., Egido 75, Epicerie.
Calmel 25 de Mayo 278, Chemisierie et Coiffure.
Calvetine, Yatay 140 B., Menuiserie.
Casalegnos, Yaguaron 377, Boulangerie.
College Carnot, Soriano 77.
Cercle Français, Buenos Aires 247.
Canaut Charles, Soriano 125.
Canaut Alfred, Aragoy 112.
Charlet, Colon 81, Maison d'introduction.
Clavé Henri, Agraciada 275, Negociant de Cabigarite P., 18 de Julio 270, Photographie.
Chartier Alexandrine, Rio Negro 148, Leçons de dessin, de peinture et de langue française.
Cistac T., Soriano 77, Fabrique de Filants-lits.
Chabrerie, Aragoy 125, Ingénieur.
D
Dahas, Cerrito 190, Messageries maritimes.
Demanet et Rossi, Mercedes 65, Epicerie et Rembos.
Dupuy Julien, 25 de Mayo 691, Fabrique d'allumettes.
Desvignes (Mdame), Sarandi 278, Modiste.
Dearez Eugene 25 de Agosto 161, Introducteur.
Dupont et Cretin, Rincon 2 7, Magasin de chaussures.
Duque Egene, Pastor 770, Distillerie et Fabrique de liqueurs extra Pures. Eaux gazeuses Téléfonos, les deux compañías.
Ageorre Oscar Yerbal 14, Electricien.
Formaischo y Reyes, 18 de Julio 79, Casa Editora.
Jean J. Baptiste, Porvenir (Union) Cafe.
Dupin Pierrel, Marceline Sosa 74, Liquoriste de la Maison Chocolat et Cie.
E
Eichart Pierre, Charrua 32.
Etcheberre 19 de Juin 841, Epicerie.
Eequer J. P. Nueva Palmira 84, Menuiserie.
F
Ferry, 25 de Mayo 331, Commissionnaire.
Frommel Plaza Independencia 71, Ingénieur.
G
Guillot Cyprien Aragoy 260 (altos) Chef cuisinier.
Girand et Cie, Cerrito 130, Raffineurs.
Gobelin J. Canelones 71, Bains publics.
Garat, Cerro Largo 1414, Clayeur de laines.
Guérin et Cie., Rincon 61, Introducteurs.
Gouta, Rincon 272.
Guillemette, Reducto, 272.
Goddard et Cie., Bolivar 53 altos, Assurances Générales.
Grange, Uruguay 88, Balancier Ajusteur.
H
Harris Madame V. Sarandi 291, Hôtel des Pyramides.
Hardoy (Freres) 19 de Julio 69 Sellerie.
Hill A. B. Camacho 163, dentiste.
Hornsche, Canelones 218, Docteur.
Hirtart Convencion 235 ..eteur.
I
J
Jain Téophile, Ciudadela 129, Ferblanterie.
L
Lacasagne Eloi, Payman 278, Constructeur.
Lebergne J., 25 de Mayo 251, Chapellerie
Lacasagne et Cie., 25 de Mayo 257, Tailleur.
Lamarque A., Migelete 241, Professeur.
Lassoe J. de, Sarandi 347, Tissus en gros.
Legation Française, Plaza Cagancha 56.
Lanoich Antonio, Ituzaingo 183, Gabarier.
Larnaudie Agraciada 66, Collège de Sourds-Muets
Lagre Pierre, Olil 13, Boucherie Marché.
Lartigue Adrien, Progreso 27, Bella Vista, Exportateur.
Lagemanne (Mlles) Soriano 78, Collège Franco-Espagnol.
Lerol Jules, Canelones 1161, Ingénieur.
Legrand Felix, Camacho 156, Negociant.
Lalanne Louis, Panaderia francesa—Nueva Paris.
M
Mayer et Ibert, Cerrito 173, Fers et machines.
Martin Ciudadela 247, Professeur.
Matarasso, Andes 175, Horlogerie.
Maspero Cyprien, 25 de Mayo, 247, Hotel Central.
Macarthey (Docteur C. Clyde), Rio Negro 171, Dentiste Américain.
Marquet et Cie., 25 de Mayo 277, Tailleur.
Mannino et Dodero, Misiones 56 Agence Maritime.
Milhac Emile, Agraciada 414.
Minitre de France, 19 de Julio 169.
Mettlet J., Colon 55, Distillerie.
Malibes Jules, 18 de Julio 67, Manufacture de tabacs.
Moche, Andes, 195, Epicerie et liqueurs.
Pochini Silvio, Ituzaingo 145, Professeur de Chant.
Mande Pierre, Lucas Herrera 14, Paso Molino, Boucherie.
N
Nelas, Plaza Independencia 101 Tabacherie.
Negaro André, Treinta y Tres 55 Café Sambetti
P
Plá Julien, Buenos Aires 182, Ecrivain-remises.
Pontanne P., 25 de Mayo 254, Tailleur.
Palais du gouvernement, Plaza Independencia.
Pardes Louis, Soriano 127, College Carnot
Posey H., Uruguay 208, Docteur en médicine.
Perpera Juan, Reconquista 153 Peintre.
Pajean Adet, Maturana 72, Boulangerie.
R
Robillard Edouard, Agraciada 183, Comptable.
Rodo Alfredo, Cerrito 142, Banco Hipotecario.
Roux A. Ituzaingó 146 Importation et Exportation.
Raymond Paul, Perez Castellanos 26, Fournisseur de marine.
Ramirez J. P. Rincon 500 Avecat.
Robert Pierre, Agraciada 746, Boulangerie.
S
Semadeni, Kioscko de la douane Gabarier.
Salgado Lorenzo, 19 de Julio 153, Negociant en gros.
Supervielle A. 25 de Mayo 234, Banque Française.
Sere Freres, Uruguay 111 Fabrique de chaussures.
Sanson Léon, Ituzaingó 230, Peintre en Bâtiments.
Société Française de Secours M., Arapey 253.
" " La Patria, Camacho 51.
" " Récréative, Paso del Molino.
Sierra Mauro, Cerrito 300, Avocat.
T
Tapi H. 25 de Mayo 107, Pharmacie.
Triaud L. Cerrito 146.
Talhouarne P. Misiones 132, Chargeurs Réunis.
Turon Pierre Misiones 144, C.te La Taberna.
Thomasset Michel, Florida 58, Metres 300, Grand Bazar Encicloédique.
U
Urta, Misiones 143, Ecrivies et remises.
Uhartty Maldonado 160, Café.
V
Villemur, Uruguay 173 Fabrique de bougies.
Verdier, Piedras Maison de Change.
W
Wilson, Sons et Cie 25 de Mayo 214, Agence maritime anglaise P. S. N. C.
Wattine Rossel, Piedras 143 Exportateur de produits.
Welker Zabala 179 a. Atelier de graveur.
Worms, 25 de Mayo 692, Dentiste.
Worms, Tacuta y Tres 183, Joaillier.
Malhos J. M., 19 de Julio 13, Armurerie, Quincaillerie.

Empresa de Pompas fúnebres

Y COCHERÍA

— DE —

JOSÉ ROSSI

65—CALLE MERCEDES—65

Montevideo

Todo pedido que se haga será atendido con prontitud; se reciben órdenes á todas horas del día ó de la noche.

Precios módicos

Teléfonos: "La Cooperativa" número 117
"Montevideo" " 305

PANADERIA DEL PUERTO

A VAPOR

De Ramon Iglesias

35 A 41—CALLE PIEDRAS—35 A 41

Especialidad en pan y galleta de todas clases

POR MAYOR Y MENOR

Es este el unico establecimiento de su género que elabora la masa de pan por el sistema mecánico, por medio de la «Amasadora Sacco», de grandes ventajas de limpieza é higiene.

Fideos y harina de 1.ª calidad. Especialidad en galleta para la marina y enfermos. Recomendada por los más distinguidos médicos.

Se atienden pedidos para la capital, campaña y cualquier punto del exterior.

EN LA CALLE PIEDRAS Nos. 35 á 45

MONTEVIDEO

TELÉFONOS: La Uruguaya núm. 230
La Cooperativa núm. 265

COLLÈGE CARNOT

SOUS LES AUSPICES DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

Rue Soriano 127 et 129.-MONTEVIDEO

DIRECTEUR: LUIS PARDES Officier d'Académie

1.° *Ecole primaire Supérieure:*
- Cours Supérieur dirigé par L. Pardes, E. Guirand, et P. Poussin.
- Cours Moyen dirigé par L. Pardes, B. Moles et G. Trouette.
- 1d inf. dirigé par L. Pardes, G. Trouette, F. Rodriguez.
- Ecole Maternelle «M. Pouzy» dirigée par Mme. L. Z. Pardes.

2.° *Ecole Commerciale* dirigée par A. L. Pardes, P. Poussin et E. Guirand.
3.° *Classes Universitaires* dirigées par M. M. L. Pardes P. Poussin, et E. Guirand

En plus:

Tous les jours *Cours d'Anglais* dirigé par le professeur H. L. Ayre, et cours d'Allemand

Cours spéciaux de *récitation* et de *déclamation* dirigés par M. L. Pardes, et Americo Idoyaga.

Les Jeudis, cours de **dessin** dirigé par L. Pardes, et cours facultatif de Doctrine chrétienne dirigé par les R. R. Pères Missionnaires David de Gislain et L. Ceyte.

Leçons de musique et de chant, données par le professeur Poussin.

Littérature française au Cours Supérieur par le professeur E. Guirand et littérature espagnole par le Docteur F. Laso.

La méthode d'Enseignement est essentiellement française; les cours se font alternativement en français et en espagnol; les élèves *parlent français en récréation*. Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'Etablissement sont traités comme en famille.

Le service médical est à la charge du docteur B. Etchepare de la Faculté de Paris.

NOTA—1.° L'Ecole maternelle "M. Pouey", est gratuite pour les enfants français et fils de français.

2.° Trois fois par semaine *Lundi, Mercredi, Vendredi*, classes nocturnes gratuites de langue française de 8 à 9 h.; dirigées par L. Pardes, G. Trouette et E. Guirand. Les mêmes jours de 9 à 10 1/2 du soir, Cours Commercial dirigé par le prof. P. Poussin et classe d'Arithmétique mercantile par L. Pardes. Les Mardi et Jeudi, de 8 à 9 h. 1/2 du soir, Cours de dessin dirigé par le professeur Valentin Victor, et Cours de Modelage dirigé par le professeur P. Paradossi.

LOS EXCELENTES

HARRIAGUE *VINOS* SALTO

SE VENDEN

BORDALESA	DOCENA DE BOTELLAS	DAMAJ. DE 10 L.
$ 28	$ 1.50	$ 1.50

AGENCIA de MONTEVIDEO
80A CERRITO

"L'UNION"

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES contre L'INCENDIE

(FONDÉE À PARIS EN 1828)

CAPITAL ET GARANTIES 106 Millions de frs.

SINISTRES PAYÉS Depuis 1 Origine 229 Millions de frs.

Autorisée dans la R. O. d'Uruguay par décret du 22 Mars 1897

SÉCURITÉ ABSOLUE — RÉGLEMENTS IMMÉDIATS

Banquiers de la Cie à Montevideo: Banco de Londres y Rio de la Plata et Banque Française Supervielle.

Bureaux à Montevideo.—ZABALA 61 (altos)
Agent Général dans la R O. de l'Uruguay: C. BATTIER.

The Lancashire Insurance Company

COMPAÑIA INGLESA

DE SEGUROS CONTRA INCENDIOS

Capital. . . . . £ 2,000,000
Fondo de reserva . . . . . » 1,657,162

Se efectúan seguros contra incendios sobre edificios, almacenes, oficinas, depósitos y sus contenidos casas particulares, muebles, etc., etc.

AGENTES: — L. POTENZE Y J. J. SOSA DIAS

CON AMPLIOS PODERES PARA ARREGLOS DE CUALQUIER SINIESTRO

Arreglos inmediatos, breves y equitativos, sin necesidad de consultar á la casa matriz

177—CALLE 25 DE AGOSTO 177

MONTEVIDEO

El más antiguo viñedo del Rio de la Plata

Harriague Salto

El mejor vino del país

ALMIDON ROYAL REMY — MANUEL PEREZ Y CIA

MANUEL PEREZ & C.ª (LIMITADA)

Casa Introductora.—Calle Cerrito N.° 122

Unicos Introductores de los siguientes artículos

Almidon de Arroz Remy, Arroz Bremen Saturno Azúcar Refinado marca Say en pancitas y terrones, Mostaza Imperial y conservas de legumbres H. Desegaula & C.ª Ajenjo Gempp Pernod, Cognac Denis, Mounié y C.ª, Rhum de Jamaica Negrita, Achicoria Saturno, Ciruelas J. Fau, Sardines francesas Saturno, Bacalao con y sin espinas Corona, Anis de Carabanchel Mono, Chocolate Español de Matias Lopez, etc., etc.

IMPORTACION GENERAL

JACINTO MUXI

CASA IMPORTADORA Y EXPORTADORA

UNICO REPRESENTANTE EN LA REPUBLICA O. DEL URUGUAY

DE LA RENOMBRADA

YERBA-MATE del BRASIL CLASE ESPECIAL DENOMINADA

GUANACO

103 — CALLE PIEDRAS — 103

MONTEVIDEO

Imprimé dans les ateliers "El Siglo".

P. S. N. C.

THE PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

SERVICE BI-MENSUEL DE STEAMERS ENTRE LIVERPOOL, LE RIO DE LA PLATA ET LE PACIFIQUE

(La date des départs peut-être modifiée)

LE PAQUEBOT ANGLAIS

ORELLANA

Capitaine: R. ARCHER

Partira le 22 Juin 1901

Pour Rio de Janeiro, Lisbonne, Vigo, La Pallice et Liverpool

Avis spécial—Les vapeurs de la Compagnie feront escale tous les mois à Port Stanley (Iles Malvines) pour y débarquer correspondance, passagers et marchandises.

Vin de table gratis pour tous les passagers.

Tous les vapeurs ont à bord médecin et femme de chambre; il sont éclairés à l'electricité et peuvent offrir, quant au confort les plus modernes avantages.

La Compagnie délivre des passages pour les villes d'Espagne, qui suivent:

VIGO	COBOGNE	RIVADEO	SANTANDER
CARRIL	FERROL	GIJON	BILBAO

et remet des ORDRES DE PASSAGE pour faire venir des passagers de tous les ports où touchent les vapeurs.

Billets de retour à prix reduits et valables UN AN.

Pour tous détails, S'adresser à

WILSON, SONS & C.° LIMITED

AGENTS Á

MONTEVIDEO — CALLE MISIONES núm. 117
BUENOS AIRES — Reconquista 80
ROSARIO — San Lorenzo 1125

Santos, San Pablo, Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Saint Vincent C. V.

PEIXOTO MORALES Y C.ia

ESCRITORIO: CALLE 137-MISIONES-137

Casilla del Correo, N. 292

Unicos agentes de la caña de Matanzas, del acreditado Alambique SAN JUAN; de los vinos: tinto marca F. P. Maristany PERA GRAU, de mesa y seco marca DEU; del anis Carabanchel marca DEU y de las mejores yerbas especiales que tienen á este mercado, Fontana, Guilherme, Leao Lor Amadeo, França, Miranda, Julieta Neñe y muchas otras.

PASEO DE MODA

Viaje en alta mar de tres semanas

Escapando de los calores excesivos durante los meses de verano en el Rio de la Plata y viajando por los más lujosos y confortables vapores á flote Visita a P. Stanley en las Islas Malvinas y Punta Arenas en el célebre y pintoresco Estrecho de Magallanes

Los vapores de la «The Pacific Steam Navigation Co.» saldrán de este puerto segun el itinerario abajo indicado, permitiendo á los pasajeros hacer el viaje redondo hasta Port Stanley (Malvinas) con una estadia de unos nueve dias en Punta Arenas.

ITINERARIO

Salida de Montevideo:	Noviembre 28	Diciembre 22	Enero 19
Llegada á P. Stanley:	Diciembre 2	» 26	» 23
Salida de P. Stanley:	» 2	» 26	» 23
Llegada á Punta Arenas:	» 4	» 28	» 25

REGRESOS

Salida de Punta Arenas:	Diciembre 9	Enero 6	Febrero 3
Llegada á P. Stanley:	» 11	» 8	» 5
Salida de P. Stanley:	» 11	» 8	» 5
Llegada á Montevideo:	» 15	» 12	» 9

En Punta Arenas hay varios hoteles confortables, con buen alojamiento y excelente cocina, cuya tarifa es, más ó menos, 2 £ por semana por alojamiento y comida.

TARIFA ESPECIAL DE PASAJES

Durante los meses indicados desde Montevideo y Buenos Aires hasta Punta Arenas

Primera clase, camarote exterior, pasaje de ida y vuelta: £ 16
Segunda id, » » » » » » » 14

Por más informes ocúrrase á los agentes: Wilson Sons y C.° Ld., Misiones 117.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Casa Introductora y Fábrica

SE VENDE POR MAYOR Y MENOR -- PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Gran depósito de juegos de mesa, juego de copas y vasos, juego de cubiertos, juego de loseria de cocina, lozas, cristalerias.

MIL ARTÍCULOS DE FANTASÍA

CALLE MERCEDES, 383 y 385, ESQUINA FLORIDA 98, 100 y 102

ACEITE EXTRA FINO — IMPORTADORES — ROQUE CAZAUX HERMANOS

TELÉFONOS: "LA URUGUAYA" 213 Y "LA COOPERATIVA" 128

Calle 25 de Agosto N.os 149 al 163—Esquina Zabala 18

= MONTEVIDEO =